

**Espéranto : vers une culture sociale sans frontières**

# Formatage des esprits par la langue

Bien que déjà paru en français et en espéranto dans "La SAGO", n° 13 de février 2005, cet article du professeur Robert Phillipson mérite d'être rappelé à l'attention du public. Son dernier ouvrage "English-Only Europe ?" a été traduit et publié en espéranto\*. Il soulève la question d'une Europe dont l'anglais serait la langue unique.



Cet ancien du British Council a enseigné l'anglais dans des universités — Cambridge, Leeds, Amsterdam, Roskilde (Danemark) — et l'enseigne aujourd'hui à la Copenhagen Business School.



La Commission de Bruxelles travaille exclusivement en anglais, la langue nationale d'un des 27 États-membres de l'UE, ce qui est une façon de montrer le peu de considération qu'elle a de la devise de cette union : "Unité dans la diversité"... Elle a d'ailleurs applaudi le logo en anglais "together since 1957" (Ensemble depuis 1957) alors que le pays dont la langue est imposée n'a rallié l'UE que tardivement pour infléchir à son avantage la politique de celle-ci.

**Titre original : "L'anglais pour transformer l'univers des étudiants"\*\*\***

Dans mon livre **Linguistic imperialism** (L'impérialisme linguistique), publié par Oxford University Press en 1992, j'analyse comment l'anglais est devenu si puissant à travers le monde. Le livre rend compte d'un nombre substantiel de documents politiques britanniques et états-uniens relatifs à la promotion de l'anglais comme instrument clef de la politique étrangère.

Les stratégies politiques des USA pour établir leur domination mondiale sont explicites depuis les années 40. Des subventions massi-

ves sont venues du gouvernement états-unien et du secteur privé. Par exemple, au milieu des années 60, la Fondation Ford finançait des projets pour renforcer l'anglais dans 38 pays. Un livre récent sur la « guerre froide culturelle » décrit les activités de la CIA en Europe pour essayer d'influencer les universitaires, les journalistes et le monde culturel.

Le British Council était l'instrument majeur pour la diplomatie culturelle et l'enseignement de l'anglais à l'échelon mondial. Depuis les années 50 il existe une stratégie britannique pour faire de l'anglais une « langue mondiale », la principale seconde langue partout où il n'est pas déjà la première.

La nécessité était évidente pour Britanniques et Américains de coordonner leur implication dans le développement de l'enseignement de l'anglais à l'échelon mondial. L'infrastructure universitaire pour « l'Anglais Seconde Langue » et la nouvelle spécialité « Linguistique Appliquée » avait besoin d'être construite en partant pratiquement de zéro. Les gouvernements devaient réduire l'élément de concurrence entre les deux pays qui, comme l'a dit George Bernard Shaw, sont « divisés par une langue commune ». Les USA et le Royaume-Uni poursuivaient en gros des buts similaires. Il leur fallait échanger des informations sur la formation des enseignants, le développement des programmes et le matériel pédagogique, et sur leur politique d'enseignement scolaire et universitaire.

Les actions britanniques furent discutées lors d'une conférence à Oxford en 1955, à laquelle le gouvernement états-unien fut invité à envoyer des délégués. Une conférence eut lieu à Washington en 1959, à laquelle assistèrent cinq participants britanniques. Voir le rapport détaillé publié par le Centre de Linguistique Appliquée, Actes de la conférence sur l'enseignement de l'anglais à l'étranger. Mai 1959.

La conférence suivante se tint à Cambridge en 1961, encore avec la participation des USA. Contrairement à la conférence de 1959, aucun rapport ne fut produit à destination du public. Un rapport interne confidentiel fut écrit pour le British Council, dont j'ai reçu la permission de citer des extraits dans mon livre. La finalité du rapport était de démontrer que le champ de l'enseignement de l'anglais dans le monde était en train d'acquiescer une respectabilité universitaire des deux côtés de l'Atlantique, et méritait une augmentation des

subventions gouvernementales. Ce rapport n'était pas destiné à une large diffusion. Il est donc plutôt plus franc et explicite sur les finalités politiques que ne le seraient des spécialistes des langues discutant de sujets professionnels. Les principaux participants sont donc cités pour ce qui suit :

L'enseignement de l'anglais à des locuteurs non natifs peut transformer de façon permanente toute la perception du monde de ceux qui l'étudient. Si et quand une nouvelle langue devient vraiment opérationnelle dans un pays sous-développé, le monde des étudiants s'en trouve restructuré. Un Ministère de l'Éducation – sous la pression nationaliste – peut ne pas être bon juge des intérêts d'un pays... Un esprit nationaliste pourrait ruiner tout espoir de l'anglais comme seconde langue. L'anglais est devenu non seulement le représentant de la pensée et des sentiments contemporains du monde anglophone mais encore un vecteur de toute la tradition humaine en voie de développement : du meilleur (et du pire) qui ait été pensé et ressenti par l'homme depuis que l'on écrit l'histoire.

C'est là une raison d'être de l'impérialisme linguistique de l'anglais, pour tous, et tout le temps. Celui-ci prétend que l'anglais est la seule langue dont le monde moderne ait besoin. Il affirme que des pays nouvellement indépendants peuvent, pour des raisons nationalistes, manquer de jugement au point de résister à l'anglais, et qu'en de tels cas, on doit passer outre leur volonté. Ceci dans l'intérêt politique et commercial des pays anglophones.

Cette politique représente un plan pour étendre à l'échelon mondial les politiques de monolinguisme qui furent conduites au Royaume-Uni et aux USA aux dix-neuvième et vingtième siècles (politiques qui réussirent à restreindre mais pas à éliminer la diversité linguistique). La position a été plus ou moins similaire en France depuis la Révolution. Les efforts français pour promouvoir le français comme langue mondiale, en concurrence avec les Britanniques et les États-uniens, sont présentés dans Daniel Coste, Aspects d'une politique de diffusion du français langue étrangère depuis 1945, matériaux pour une histoire (Hatier, 1984).

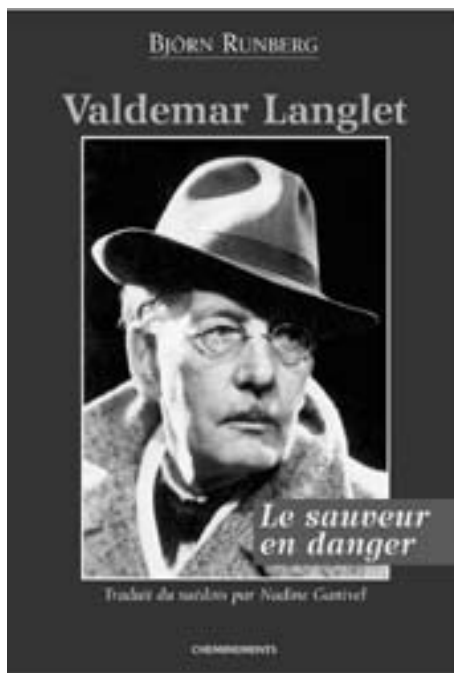
**Robert Phillipson**

\* 24,50 € au Service Librairie de SAT-Amikaro.

\*\* À lire en anglais, français et espéranto sur : <http://www.esperanto-sat.info/article608.html>

# Valdemar Langlet

Comme toute langue ou culture, le monde espérantophone a eu ses héros, ses grandes figures. Parmi elles, le Suédois Valdemar Langlet, à qui Raoul Wallenberg est particulièrement redevable de sa célébrité. Contrairement à Schindler, Langlet n'a pas tiré un profit personnel de l'aide qu'il apporta. Traduction d'un article de la version en espéranto de "Wikipedia".



Valdemar Langlet [lan'lé] (1872-1960) est né le 17 décembre 1872 à Lerbo (Suède) et il est mort le 16 octobre 1960 à Stockholm.

Après les années d'études (aussi en Allemagne, Autriche et Suisse), il devint ingénieur, journaliste, et ensuite rédacteur de divers journaux suédois (entre autres : le "Svensk Handelstidning", le "Svenska Dagbladet"). Il écrivit des livres sur des thèmes d'actualité et sur ses longs voyages en Russie et en Hongrie.

En 1899, il épousa une espérantiste finlandaise, Signe Blomberg, de Turku (Åbo, en suédois). Après sa mort, en 1921, il rencontra une Russe, Nina Borovko, qui était la fille de son ami, le pionnier russe N i k o l a i A f r i k a n o v i t c h Borovko. Ils se marièrent en 1925.

En 1891, il avait été co-fondateur du Club d'Espéranto d'Uppsala, le second club espérantiste du monde dont il fut le prési-



Valdemar Langlet et sa seconde épouse Nina, née Borovko

dent durant de nombreuses années. Lorsque fut fondée, en 1906, la Fédération Suédoise d'Espéranto, il en devint aussi le président jusqu'au schisme de l'Ido, à Pâques 1909.

Valdemar Langlet fit plusieurs longs voyages en Russie, le premier dès 1895. Il parcourut aussi 1000 km à cheval en Hongrie. Il écrivit par la suite un livre sur ses aventures hongroises.

En cette année déjà, il faisait de la propagande pour l'espéranto par les enveloppes de ses lettres, sur le recto desquelles était imprimé en grandes lettres : "Lingvo internacia Esperanto" et, au verso, un texte en langue suédoise contenant tout l'essentiel de notre langue et les adresses de l'expéditeur et du

Club d'Espéranto d'Uppsala. En 1932, Langlet commença à être employé à l'Université de Budapest, comme lecteur en suédois. Il fut en même temps fonctionnaire à l'ambassade suédoise de la capitale hongroise.

En 1944, lorsque l'évolution de la Seconde Guerre mit de plus en plus la vie des Hongrois en danger, Langlet continua à assumer ses deux fonctions. Il vit les persécutions de plus en plus cruelles non seulement de juifs, mais aussi d'autres personnes qui ne plaisaient pas au régime fasciste d'alors. Avec son épouse Nina, il prit l'initiative d'un travail sous la protection de la Croix Rouge Suédoise. Durant une première période, il aida d'abord particulièrement des hommes qu'il connaissait auparavant. Mais le groupe s'agrandit peu à peu. Devant sa porte apparaissaient de longues files de gens qui attendaient son aide.

La propre maison de Nina et Valdemar vint à ne plus suffire pour cette action. Il chercha et loua des appartements, des maisons et des propriétés. Des gens qui abandonnaient la ville mirent leur maison à sa disposition. En de nombreux endroits, et à Budapest et aux alentours, ils établirent des orphelinats et des infirmeries pour les personnes âgées. Ils distribuèrent de la nourriture et des médicaments. Dans quelques centres de soins, ils cachèrent secrètement, de temps à autre, des gens qui étaient persécutés du fait qu'ils étaient juifs ou des personnes qui, d'une certaine façon, n'étaient pas convenables pour les fascistes hongrois ou les SS allemands.

Durant la dernière année de la guerre, des milliers et à nouveau des milliers de juifs hongrois furent transportés à une mort certaine dans les camps de concentration allemands. Langlet avait déjà établi, dès ses premières années à Budapest, des relations chaleureuses avec de nombreuses familles juives.

Au début de 1944, il remarqua soudainement que quelques unes de ses connaissances avaient disparu sans laisser de traces. D'autres le cherchaient clandestinement pour exprimer leur grande peur d'une arrestation prochaine et d'une déportation vers un camp. Langlet comprit alors qu'il était absolument nécessaire de faire quelque chose. Par le biais d'actions officielles de l'ambassade suédoise, il put aider quelques personnes ayant une sorte de lien avec la Suède. Il ne put rien faire pour d'autres. La situation semblait désespérément sombre. Bien qu'il n'avait pas le droit d'agir sans l'accord des autorités suédoises de Stockholm, il créa une section spéciale de protection, d'abord à l'ambassade, ensuite dans le cabinet de travail de son domicile. Au nom de la Croix Rouge suédoise, il commença à éditer des certificats imprimés sur



lesquels Langlet affirmait que le détenteur du document attendait la citoyenneté suédoise et qu'il était, de ce fait, placé sous "la protection spéciale suédoise".

Au début, il ne s'agissait que de rares documents particuliers par jour, mais, petit à petit, les informations sur les sauf-conduits se répandirent vastement par ouï-dire, pas seulement à Budapest. Des groupes de plus en plus grands de personnes apeurées accoururent en demandant son aide.

Les activités de Langlet étaient encore acceptées par les autorités hongroises. Des milliers, peut-être des dizaines de milliers de documents avaient déjà été distribués, et l'affaire semblait ne plus être contrôlable. L'ambassade suédoise ressentait une crainte facilement compréhensible. Ils avaient, sans doute atteint le point, de risque où les documents pseudo-officiels édités par Langlet pourraient perdre toute leur validité.

Dans cette situation, l'ambassade suédoise se tourna à la direction principale de la Croix-Rouge suédoise et lui demanda d'envoyer de l'aide à Budapest. Raoul Wallenberg fut envoyé Budapest. Arrivé sur place, il accepta d'emblée la méthode de travail de Langlet, mais, comme, représentant officiel suédois, il pouvait remplacer les sauf-conduits par les "passeports de protection Wallenberg" mondialement connus qu'il avait édités au nom du gouvernement suédois. Valdemar Langlet et Nina poursuivirent leurs actions d'aide dans un moment de pagaille alors que les armées soviétiques se déplaçaient dans Budapest. Le monde connaît l'oeuvre et le sort de Wallenberg. Wallenberg disparut durant les derniers jours de la Seconde Guerre mondiale.

Sa disparition mystérieuse suscita de l'intérêt à travers le monde. Son nom est bien connu. Il fut pris par la police secrète soviétique, et ce n'est que depuis l'effondrement de l'Union soviétique que l'on sait dans les grandes lignes ce qui lui est arrivé.

Quelques mois après la fin de la guerre, âgé de plus de 70 ans, Valdemar et son épouse, après un voyage long et fatigant, revinrent en Suède totalement dépourvus de quoi que ce soit. Il ne purent rapporter qu'un peu de vêtements et quelques affaires personnelles dans leur pays. Tout leur argent avait été utilisé dans leur action d'aide; leur état de santé était très mauvais.

Ils ont vécu durant de nombreuses années dans de très modestes conditions dans la petite paroisse de Lerbo, près de la ville de Katrineholm, dans la partie centrale de la province de Södermanland (Sudermanie), en Suède.

Les activités de Valdemar et Nina Langlet sont très connues en Hongrie. Une école de Budapest porte le nom de Langlet en son honneur. Il est honoré en tant que "Juste" (Citoyen d'honneur) dans l'État d'Israël.

En Suède, peu de gens savent aujourd'hui qui étaient les époux Langlet et encore moins savent quelque chose sur leur grande oeuvre héroïque et risquée pour leur vie, pour des victimes souffrant de la guerre et du racisme.

# Vu d'Ukraine

Le journal populaire ukrainien "Art-Mozaika" (334 000 ex.), destiné à la jeunesse, a consacré un long article à l'espéranto dans son numéro du 19 juillet, quelques jours avant le 120ème anniversaire de l'espéranto. Traduction.

## Artificiel et de haute valeur, l'espéranto

De toutes les langues artificielles, il est celle qui a le plus réussi et prospéré. Ceux qui pensent que l'espéranto appartient au passé font erreur. Il évolue continuellement et, grâce à l'Internet, sa communauté s'accroît et rajeunit. Le philologue hellénique Alexarkhos [Alexarque] et le médecin romain Galienus (Galien) ont pensé à la création d'une langue artificielle. Au Moyen-Âge, de nombreux savants ont cherché la "langue rationnelle" qui aurait dû devenir l'instrument idéal de la pensée. Newton, Leibniz, Francis Bacon et Descartes s'en sont occupé. Cependant, aucune de ces langues n'a été réalisée : jusqu'au début du 19ème siècle, les relations internationales ont progressé assez lentement. Cependant, avec l'écoulement du temps, la situation a changé : la quantité de littérature en langues nationales s'est énormément accrue pendant que les relations internationales sont devenues plus intenses. Dans ces conditions, le problème linguistique est devenu actuel pour beaucoup.

## L'invention d'un enfant

Le 26 juillet 1887, à Varsovie, parut une petite brochure de 40 pages intitulée "Langue Internationale — Préface et manuel complet". Le petit livre était signé sous le pseudonyme "Doktoro Esperanto" (Docteur Esperanto) ce mot signifiant, dans la nouvelle langue, "celui qui espère". Il devint bientôt le nom de la langue. L'auteur de la brochure était un médecin de 26 ans, Lazare Zamenhof. Il avait déjà pensé à son projet depuis son enfance, et, avant la publication, il avait beau-

coup travaillé dessus, en essayant la langue dans la pratique et en l'améliorant : outre le russe, il maîtrisait parfaitement le polonais, l'allemand, le français et le yiddish; il maîtrisait bien, en outre, l'hébreu, les bases des langues latine, grecque et lituanienne. Dans son projet, il réussit à réaliser des solutions très adroites. Par ailleurs, dès le début, Zamenhof regarda sa langue non point comme une "langue des commerçants", mais comme l'instrument qui pourrait unir les hommes des diverses nations, comme un instrument spirituel de rapprochement des peuples. Ceci joua un rôle important durant les premiers temps de l'évolution de la langue. Grâce aux enthousiastes, la langue se répandit d'abord en Russie, et ensuite sur les autres continents aussi. Parurent des journaux, des oeuvres traduites et originales. En 1905, en France, se tint le premier congrès universel et, dans les années 20-30 l'espéranto devint un phénomène social considérable. Une correspondance très active en espéranto fut organisée entre des travailleurs d'URSS et de pays européens; des officiers de l'Armée Rouge et des États-Unis l'étudiaient comme la langue d'un éventuel ennemi. Malheureusement, au début, les régimes totalitaires d'Allemagne et d'URSS, et ensuite la Seconde Guerre mondiale, eurent un effet néfaste sur la diffusion de l'espéranto. Des centaines de militants et des milliers d'adeptes ordinaires furent physiquement éliminés. Cependant, après la Seconde Guerre mondiale, le mouvement pour l'espéranto renaquit. Les conférences générales de l'Unesco ont à trois reprises accepté des résolutions favorables à propos de l'espéranto, et la plus grande organisation (UEA) a des relations officielles depuis de nombreuses années avec l'Onu et l'Unesco.

## Simple ne signifie pas pauvre

Presque tous les éléments de l'espéranto ne sont pas inventés mais puisés dans les principales langues européennes, la grammaire est considérablement simplifiée — le système de formation des mots permet de créer facilement des mots nouveaux sur la base de ceux qui ont déjà été appris. Ceci fait de l'espéranto une langue relativement facile à apprendre. En espéranto, l'écriture est phonétique (chaque lettre est toujours lue de la même façon) et l'accent est fixe (toujours sur l'avant-dernière syllabe). Tous les mots du même élément du discours sont toujours conjugués et déclinés de la même façon; tout substantif se termine par -o, tout adjectif par -a, alors que les verbes n'ont que 6 terminaisons ! La simplicité de la grammaire est en même temps la source de la richesse de l'espéranto, n'importe quel mot peut prendre n'importe quelle forme grammaticale, ce qui est souvent impossible dans les langues nationales. Les mots de l'espéranto sont puisés dans les langues européennes avec un minimum de changements. De nombreux mots dits "internationaux" d'origine latine et grecque sont à première vue reconnaissables :

telegrafo, telefono, viruso, matematiko, kontinento, ambulatorio, elektrono, centro, etc.. L'espéranto a, en tout, environ 40 suffixes et préfixes. Si on les connaît tous, on peut en moyenne créer de 5 à 10 mots indépendants (sans compter les formes grammaticales), et, à partir de quelques racines, même jusqu'à 50 ! Donc, pour exprimer en espéranto la pensée aussi compliquée qu'elle soit, on a besoin de fixer en mémoire dix fois moins de mots que ce dont on a besoin durant l'étude d'une langue nationale.

## Les crocodiles de l'espéranto

L'espéranto, comme toute autre langue, est unique. Voici quelques unes de ses particularités. En espéranto, l'ordre des mots est libre. On peut dire la phrase "Mi amas vin" (je vous aime) de six façons, en changeant l'ordre des mots. Le mot "amo" (amour) rime en espéranto avec plus de 50 mots alors que, en russe, seulement avec quelques uns. La rime la plus fréquente, et même exagérément utilisée, est le couple "amo-flamo" (amour - flamme). L'"espérantisme" le plus populaire parmi les espérantistes est le mot "krokodilo" et le verbe correspondant "krokodili" — parler en langue nationale entre espérantistes — ce qui, en raison de considérations compréhensibles, est regardé comme n'étant pas de bon ton. Les espérantistes nomment "Krokodiloj" (crocodiles) ceux qui brisent cette règle.

## Le nouveau monde

De nombreuses expériences ont prouvé que la possession de l'espéranto facilite considérablement l'étude de n'importe quelles autres langues étrangères. Certains utilisent l'espéranto pour trouver des contacts internationaux. Les autres, grâce à l'espéranto, se trouvent des ami(e)s de coeur, parfois dans un pays très lointain. Ces couples inhabituels, tels que Suédois-Serbe [le français oblige à préciser "femme" pour "Serbe"], ou Allemand-Japonaise est une chose habituelle pour le milieu de l'espéranto. Pour beaucoup, l'espéranto n'est qu'une gymnastique ordinaire pour le cerveau, pour d'autres, une langue secrète. Il existe aussi ceux que la culture de l'espéranto attire en premier lieu. Dans la communauté de l'espéranto, il y a ses "étoiles", ses potins, ses susceptibilités, et même ses propres tabous — en un mot, ayant appris l'espéranto, l'homme se découvre quelque chose comme un monde parallèle plein de vie et d'événements.

## Ouvrages de Valdemar et Nina Langlet

"Valdemar Langlet : Till häst genom Ungern". 1934 (en suédois).

"Valdemar Langlet : Verk och dagar i Budapest". 1946 (en suédois).

Nina Langlet : "Kaos i Budapest". 1982 (en suédois).  
Nina Langlet : "Kaoso en Budapest". Traduit en espéranto par Kalle Kniivilä. Commentaire d'István Ertl. Éd. Bambu, Varna, Bulgarie, 2001. 168 p., broché. ISBN 954-9637-08-5. Extraits sur : [www.kniivila.net/?p=27](http://www.kniivila.net/?p=27)

## À propos de Valdemar et de Nina Langlet

Henry Thomander : "Valdemar Langlet - heroo en la ombro de Wallenberg". "La Espero" - Organe de Sveda Esperanto-Federacio, 1991:1.

Henry Thomander : "Valdemar Langlet - en hjälte i Wallenbergs skugga" "Söderman-lands Nyheter", 1992 04 03 (en suédois).

Kalle Kniivilä : "Esperantisto kontraŭ malhomeco", "Esperanto" - Organe de l'UEA, 1995:5.

Agneta Emanuelsson : "Valdemar Langlet - en glömd hjälte" (en suédois).

Björn Runberg : "Valdemar Langlet - räddare i faran" (en suédois).

"Valdemar Langlet. Le sauveur en danger" Björn Runberg, traduit du suédois par Nadine Ganivel. Éditions cheminements, Coudray-Macouard. 2003. 134 p.

## Liens

[http://eo.wikipedia.org/wiki/Valdemar\\_Langlet](http://eo.wikipedia.org/wiki/Valdemar_Langlet)

<http://www.algonet.se/~henthro/heroo.html>

[http://miresperanto.narod.ru/historio/tri\\_brilaj\\_paroj.htm](http://miresperanto.narod.ru/historio/tri_brilaj_paroj.htm)

<http://www.espero.com.cn/05e/05e-09r/09-07.htm>

Cet article puise des informations de l'"Enciklopedio de Esperanto".



Après Artigues-près-Bordeaux (33), c'est Martigues (13), qui accueillera le 63ème congrès de SAT-Amikaro dans le cadre d'une rencontre d'espéranto.

## Ça bouge partout...

● Grâce à M. Etsuo Miyoshi, président de la société japonaise Swany Corp, "Le Figaro" a de nouveau publié une annonce à propos du problème des langues dans l'UE et de l'espéranto comme solution possible. Il y apparaît le plaidoyer récent du prix Nobel Reinhardt Selten pour l'espéranto comme première langue étrangère dans les écoles, des explications sur l'injustice et l'inadéquation de la politique linguistique européenne, des strophes de "La Espero", trois photos (Selten, Malgorzata Handzlik, enfants espérantophones), des adresses de sites d'Espéranto-France, EEU, UEA, et de pages où les lecteurs peuvent en savoir plus sur l'initiateur de l'espéranto. Deux chapitres de la biographie du Dr Zamenhof "L'homme qui a défié Babel" ont été mis en ligne dans ce but le 26 juillet sur : <http://www.esperanto-sat.info/article1028.html>.

● La déclaration et les résolutions du congrès de SAT peuvent être lues, en espéranto, dans "La SAGO" d'août-septembre 2007 et sur : <http://www.satesperanto.org/Deklaracio-kaj-Gvidrezolucio-2007.html>

● Après Yokohama (Japon), c'est Bialystok (Pologne), ville natale du Dr Zamenhof, l'initiateur de l'espéranto, qui accueillera le congrès universel d'espéranto (94ème) pour commémorer le 150ème anniversaire de la naissance. Le maire de Bialystok (295 000 habitants), Tadeusz Truskolaski, qui était à Yokohama pour transmettre l'invitation, a promis que la ville soutiendra fortement cette manifestation.

● Publié aux "Éditions Pour penser à l'endroit", traduit par Martine et Christian Rivière, le livre "Tout est possible", d'Aline de Pétigny, a été désigné comme "Livre de l'année 2007 pour les enfants" dans sa version en espéranto dans le cadre du concours des Belles-Lettres du congrès universel d'espéranto de Yokohama.

● Le musée national de Port-Royal-des-Champs, à Paris, a un site plurilingue <http://www.port-royal-des-champs.eu> en espéranto, bulgare, tchèque, allemand, espagnol, italien, hongrois, polonais, portugais, slovène. Obtenues par le biais de l'espéranto, les traductions sont accessibles en passant par la page en espéranto.

● L'espéranto est l'un des apprentissages proposés par Edulang dont la méthode "TeachMe! Esperanto" est éditée par LinguaShop. Langues d'interface : anglais (GB), allemand, espagnol (ES), français. Seulement pour PC. Niveaux : Débutant, Faux-débutant, Pré-intermédiaire. [http://boutique.edulang.com/produit.php?pack=0&produit=linguashop\\_teachme&langue=\\_SP](http://boutique.edulang.com/produit.php?pack=0&produit=linguashop_teachme&langue=_SP)

● "L'île d'Espéranto, couverte d'une épaisse végétation, est située à 5 km à l'Est de la ville (sur la route de Nikopol). Il y a un point loisir - plage, parc, restaurant. La région d'Espéranto tient son nom du Congrès international d'Espéranto, tenu en 1937 à cet endroit. Le site est desservi par une ligne d'autobus régulière au départ de la ville." Information trouvée sur le site de "Zone Bulgaria" [http://fr.zonebulgaria.com/nord\\_ouest/oryahovo/environs/](http://fr.zonebulgaria.com/nord_ouest/oryahovo/environs/) qui signale aussi un Dortoir touristique "Espéranto", un hôtel "Espéranto" (parmi les plus connus) de la chaîne "Tcherno more," et un chalet "Espéranto" sur un sentier balisé aux environs de Vitocha.

● "L'enseigne du restaurant a été conservée depuis 1951. Ici se retrouvaient les personnes pratiquant la langue espéranto et dont l'insigne était l'étoile verte." C'est ce qu'on peut lire sur le site du restaurant L'Étoile Verte, 13 Rue de Brey, 75017 Paris. [http://www.fra.cityvox.fr/restaurants\\_paris/l-etoile-verte\\_4293/Profil-Lieu](http://www.fra.cityvox.fr/restaurants_paris/l-etoile-verte_4293/Profil-Lieu)

## Kazanlak, une ville liée à la rose

**Principale ville de la célèbre "Vallée des roses", au centre de la Bulgarie, Kazanlak accueillera le 81ème congrès de SAT (Association Mondiale Anationale), du 9 au 16 août 2008. SAT y avait déjà tenu un congrès SAT en 1993.**

Située à 350 mètres d'altitude, à 220 km de Sofia, la ville de Kazanlak se trouve au centre d'un bassin portant le même nom. Célèbre par la production de l'essence de rose depuis sa fondation, au 15ème siècle, cette ville est devenue capitale de la rose et de la production de l'huile de roses. Elle dispose d'un centre d'études expérimentales sur la culture et la distillation de la rose et d'un musée mondial de la rose. Kazanlak est connue aussi pour sa Sépulture Thrace, un chef-d'œuvre de l'architecture et de la peinture thraces découvert en 1944 et inscrit depuis 1979 par l'Unesco sur la liste du Patrimoine mondial\*.

C'est donc dans cette ville de 70 000 habitants, centre économique, historique et culturel, que se tiendra le 81ème congrès de SAT, association socio-culturelle à vocation émancipatrice dont la langue de travail est, depuis sa fondation, à Prague, en 1921, l'espéranto.

### La Bulgarie et l'espéranto

L'espéranto a fait ses premiers pas dans ce pays dès 1888 où quelques personnes l'ont appris avec des manuels en russe. Le premier manuel en bulgare parut en 1998. Le mouvement prit vigueur à partir de 1897. Le premier groupe apparut à la fin de 1898 à Timovo, le premier club à Plovdiv en 1900. Le premier congrès bulgare d'espéranto se tint à Sofia en 1906.

Après 1928, les espérantistes prolétariens s'organisèrent séparément dans une association ouvrière sous le nom de "Laborista Esperanto-Asocio en Bulgario", avec, pour organe, "Balkana Laboristo", et ensuite "Mejdnaroden Ezik" (Langue Internationale). Elle devint assez forte et active et elle édita des brochures et des dictionnaires bilingues.

En 1912, le ministère de l'éducation recommanda à toutes les écoles du pays le manuel d'espéranto juste publié de Krestanov lequel avait fondé, en 1908, la "Bibliothèque bulgare d'espéranto". La même année, l'espéranto était enseigné à Dupnica comme matière à option avec approbation officielle. En 1920, le ministère de l'instruction populaire recommanda la langue aux directeurs des établissements secondaires (circulaire N 37.923 du 20. XII), et leur suggéra d'accélérer l'apprentissage de la langue pour les collégiens après des cours du soir.

En 1921, le ministère recommanda le journal "Bulgara Esperantisto" aux bibliothèques des écoles (circulaire. N 1870 du 27. I). En 1921 par une loi d'éducation populaire (article 143), l'espéranto fut officiellement introduit comme

matière facultative dans les collèges (élèves de 14-16 ans). La langue était enseignée par des lecteurs payés par l'État dans une trentaine d'écoles en 1921/22, 1922/23, 1923/24 et en partie 1929. Une modification de la loi sur les collèges entraîna l'annulation de cet enseignement.

En 1928, le ministre de l'éducation ordonna, par la circulaire N 9607 de 10. IV, le démantèlement de tous les groupes espérantistes de collèges et de leur ligue nationale; il fut interdit aussi aux élèves de fréquenter les cours d'espéranto et de recevoir le journal "Bulgara Esperantisto" et "Esperantista Gejunularo" (Jeunesse espérantiste). Prétexte : l'espéranto sert de langue secrète pour la propagande interdite d'idées politiques parmi les collégiens et, en outre, du fait que c'est une langue facile, les élèves s'habituaient à l'apprentissage d'une matière facile et, à cause de cela, ils n'auraient pas l'énergie pour apprendre des matières plus difficiles. Mais, déjà en 1931, par une nouvelle circulaire N 42.402 du 21.XII, le ministre annula l'ordre précédent et revint à l'ancienne attitude favorable du ministère.

L'espéranto fut enseigné à l'Institut national des aveugles de Sofia à partir de 1922 par un lecteur salarié par l'État, et des cours du soir furent dispensés aux employés des services postaux et télégraphique dans le cadre des cours de langues étrangères organisés par la direction des PTT à Sofia en 1929, 1930, 1932. Durant les années scolaires 1931-32 et 1932-33, le collège commercial de jeunes filles "Minerva", à Sofia, avait introduit l'espéranto obligatoire dans les deux dernières classes. Le mouvement a connu des périodes de forte progression dans les années 1900, de 1906 à 1910, 1912, de 1921 jusqu'à 1925, et des périodes de régression de 1902 à 1905, en 1911, de 1913 à 1920, en 1926. En 1931, Bulgara Esperanto-Asocio avait 26 groupes locaux avec un total de 500 membres. La vente de manuels d'espéranto avait atteint 70.000 et celle de dictionnaires 12.000. (Source : <http://eo.wikipedia.org/wiki/Bulgarujo>)

À Sofia, lors de sa 23ème session, le 8 novembre 1985, la Conférence générale de l'Unesco a adopté une résolution recommandant aux organisations internationales non gouvernementales "de s'associer à la célébration du centenaire de l'espéranto et d'étudier la possibilité d'utiliser l'espéranto comme moyen de diffuser parmi leurs membres toutes sortes d'informations, y compris sur les activités de l'Unesco."

\* Liste sur : <http://whc.unesco.org/fr/list>

### Cours par correspondance et Service Librairie de SAT-Amikaro

Cours par correspondance d'espéranto (différents niveaux; 12 correcteurs pour le 1er niveau)

Inscription directe auprès de : Marcel Redon, 52 Grande Rue, 57365 Flévy.

Service Librairie par correspondance pour les adhérents (catalogue sur demande) :

Bernard Schneider, 38, avenue de la République, 94320 Thiais.

### SAT-Amikaro en Belgique et en Suisse :

BELGIQUE : Esperanto-Infor, Rue du Loutrier, 14, BE-1170 Bruxelles. Tél. 02/6608591

SUISSE : Mireille Grosjean, Grand-rue 9, CH-2416 Les Brenets.

Directeur de la Publication : Selle. Imprimerie TROISA, 91480 Quincy-sous-Sénart.

Rédacteur du Service de Presse : Henri Masson, Espéranto, 85540 Moutiers les Mauxfaits.

LA SAGO. CPPAP n° 0307 G 86224. Les informations du Service de Presse de SAT-Amikaro sont accessibles sur : <[www.esperanto-sat.info](http://www.esperanto-sat.info)>. Courriel : <[espero.hm\\*wanadoo.fr](mailto:espero.hm*wanadoo.fr)>

La SAGO, août-sept. 2007. Espéranto — vers une culture sociale sans frontières